

LE THÉÂTRE DE LA CONTRESCARPE PRÉSENTE

JEANNE d'ARC



TEXTE ET MISE EN SCÈNE

MONICA GUERRITORE

AVEC

SÉVERINE COJANNOT

COLLABORATION ARTISTIQUE

**BÉNÉDICTE BAILBY
& JEANNE SIGNÉ**

THÉÂTRE DE LA
CONTRESCARPE

5, rue Blainville 75005 Paris - www.theatredelacontrescarpe.fr

RÉSERVATIONS : 01 42 01 81 88

JEANNE D'ARC

Créé et interprété par Monica Guerritore en Italie en 2004, « Jeanne d'Arc » a été joué plus de 450 fois devant près de 300 000 spectateurs en Italie, à Londres et à New-York, jusqu'en 2019. Tout juste 100 ans après la canonisation de la pucelle d'Orléans, le spectacle sera interprété par Séverine Cojannot, sous la direction de Monica Guerritore, à partir du 1^{er} octobre 2020 au Théâtre de la Contrescarpe.



« Jeanne d'Arc rentre à la maison »

Je suis heureuse que Jeanne rentre enfin à la maison, c'est une expérience très émouvante. J'ai été conquise par Jeanne qui a eu le pouvoir de changer le cours de l'Histoire parce qu'elle a écouté sa voix intérieure. Cette même voix intérieure que la vie m'a appris à écouter, depuis mes débuts avec Strehler, quand un ange m'a conduite au Piccolo teatro.

MONICA GUERRITORE TEXTE ET MISE EN SCÈNE

évêques et les hommes de pouvoir. Et soudain, une jeune fille, une bergère, se met en travers du chemin. Elle risque de faire échouer le projet. De plus, elle dit parler au nom de Dieu. Et cela est inacceptable. Cette jeune fille est un obstacle. Il faut l'éliminer.

Et c'est ce qui s'est passé. Pour le faire, le pouvoir fait appel à des hommes de religion et recourt à un procès ecclésiastique. Jeanne est trahie par les siens. Son martyre a lieu au nom de l'Église, au sein de la Chrétienté. Jeanne, si obéissante et fidèle à l'Église, est condamnée pour hérésie. C'est pour cela que Péguy la considère comme " la plus grande sainte et martyre, sainte deux fois ".

Je donne le spectacle à Séverine Cojannot, que j'avais vue sur scène à Paris. Elle m'avait marquée. Maintenant, Jeanne c'est elle. Pour moi, ce qui compte le plus n'est pas comment elle incarnera Jeanne, mais ce qui doit arriver au public parisien. Nous avons travaillé à laisser l'Histoire en toile de fond, pour que le souffle de la jeune guerrière devienne celui du public. Sa vie, brève et lumineuse, la conduit jusqu'à une révélation : quand elle voit la mort en face. La peur de mourir, c'est ce qui arrête tout être humain. Jeanne perd sa force et elle renie qui elle est, juste le temps d'une nuit. Elle arrive à ce moment fatal après une épreuve de force et de vérité.

Jeanne a eu peur, mais elle a été le grain de sable qui a enrayé le mécanisme du pouvoir. Est-ce qu'il faut du courage pour le faire ? Bien sûr : il faut avoir le sens de sa destinée, la vocation, devenir ce que l'on est vraiment. Nous aussi, petits grains de sable, nous pouvons enrayer le mécanisme, notre existence a toujours un sens.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

L'actrice/Jeanne entre par le public et parle au public comme « l'une de nous ». C'est le sens de ma dramaturgie : le courage de Jeanne est enfoui en nous, c'est à nous de le réveiller.

Jeanne d'Arc se révèle à nous dans sa parfaite simplicité. Ce qui lui donne des ailes et de la puissance, c'est sa force – Jeanne, plus qu'aucune autre, intègre cette "part masculine" qui murmure chez toutes les femmes – et sa foi inébranlable dans la "transcendance du cœur". « *On ne voit bien qu'avec le cœur* », fait dire Saint-Exupéry au Petit Prince, « *L'essentiel est invisible pour les yeux.* » Et justement, son cœur n'avait pas de raison, mais de la force. La force et la passion qui, seules, peuvent changer la réalité. Et c'est là la sainteté séculière, le christianisme charnel de Jeanne : devenir un "instrument de liberté" pour son peuple.

Dans ma mise en scène, je cherche à faire revivre ce mystère lumineux et tragique en m'approchant du cœur de la vocation de Jeanne, de l'appel de son âme, qui s'est fait action à travers l'esprit. Dépassant les clichés et les images laissées à la postérité, **Jeanne devient vivante grâce aux actes de son procès** ; visionnaire et poétique dans les vers de Maria Luisa Spaziani, elle devient "l'intelligence visible du divin", incarnant par ses actions le monde triple que prédit Giordano Bruno : "Dieu, Nature, Homme".

Le De Immenso de Giordano Bruno que j'ai inclus dans le spectacle semble nous ramener, non pas aux Voix qu'elle a entendues, mais à **sa propre voix qu'elle a écoutée** "du côté droit dans le jardin de son père" (comment ne pas penser au "côté droit" de son cerveau ?).

C'est ainsi que **Jeanne revit dans notre époque**, camarade de rébellion et d'espoir de Che Guevara, de Martin Luther King, accompagnée par les images du jeune homme chinois qui arrête avec son corps un char d'assaut sur la place Tien An Men, par les images d'hommes et de femmes animés par l'instinct de liberté.

Si lointaines qu'elles soient, les images de Dreyer se font présentes, et le rêve de Martin Luther King témoigne, comme Jeanne elle-même autrefois, de la façon dont, de tout temps, des voix s'élèvent contre le pouvoir.

En portant ces textes au public, ces paroles, on se rapproche de ces hommes et de ces femmes qui ont su "regarder les étoiles".







© Droits réservés Fabienne RAPPENEAU

EXTRAITS DE PRESSE

LA NAZIONE : Soixante-dix minutes de crescendo d'un monologue plein de tension héroïque mais immensément humaine.

IL CORRIERE DELL'UMBRIA : Réflexions sur le courage et la fidélité aux idées... Dans un crescendo de tension et de drame, l'actrice propose une performance marquante... Un chef-d'œuvre incontesté. Tout est parfait, des décors à la direction géniale avec son immédiateté et son impact, ainsi que la partition musicale.

LIVE POINT : Un rêve au-delà des limites... Une performance qui affecte et bouleverse... Un résultat fascinant et captivant.

IL MESSAGGERO : C'est du théâtre politique, citoyen, poétique... En totale symbiose avec le personnage, l'actrice dit les paroles qui conduisent Jeanne, des voix entendues dans le jardin de son père au combat, et donc au bûcher.

IL TEMPO : Totalement centrée sur l'engagement physique et la tension nerveuse, l'actrice incarne parfaitement une sainte courageuse et indomptable, peu conventionnelle et rebelle.

IL CORRIERE DELLA SERA : Un spectacle qui parle du courage d'aller au bout de ses choix... cette Jeanne d'Arc est une héroïne rejoignant ceux qui choisissent de se battre, ceux qui entendent l'appel, de Don Quichotte à Che Guevara, de Martin Luther King au garçon qui a affronté les tanks sur la place Tian an Men à Pékin.

LA DISCUSSIONE : L'une des présentations les plus authentiques et spectaculaires de l'histoire de Jeanne d'Arc : avec action, passion et sentiment, le personnage de Jeanne d'Arc représente extrêmement bien le tourment intérieur entre inspiration divine et peut-être folie.

IL GIORNALE DI VICENZA : Jeanne d'Arc dans un cri contre toutes les injustices... Avec le soutien des vidéos, la performance suggère un parallèle émotionnel et historique avec certaines des grandes icônes de la liberté de tous les temps.

BIO EXPRESS DE MONICA GUERRITORE

Monica fait ses débuts au théâtre à 16 ans, sous la direction de Giorgio Strehler, dans *La Cerisaie*. À 19 ans, elle tient le rôle principal du feuilleton *Manon Lescaut* sur la RAI. Puis elle est Elena dans *Oncle Vania* mis en scène par Mario Missiroli. Elle rencontre Gabriele Lavia qui lui confie des rôles féminins forts tels que Jocaste, Lady Macbeth, ou Marianne dans *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman.

Au cinéma, elle joue sous la direction de Gabriele Lavia, Édouard Molinaro, Roberto D'Agostino, Giuseppe Bertolucci...

En 2001 débute sa collaboration théâtrale avec Giancarlo Sepe avec qui elle crée trois spectacles qui font date : *Madame Bovary*, *Carmen*, *La Dame aux camélias*.

En 2004, elle est metteur en scène et dramaturge de spectacles à grand succès comme *Jeanne d'Arc* et *Dall'Inferno all'Infinito*.

Elle est nommée commandeur du mérite de la République italienne en 2011.

En 2015, elle met en scène et interprète *Qualcosa rimane* du prix Pulitzer Donald Margulies.

En 2017, avec l'autorisation de Woody Allen, elle adapte, dirige et interprète *Maris et femmes*.

En 2019, elle crée *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Brecht pour le Théâtre Quirino à Rome la saison prochaine.

www.monicaguerritore.it





SÉVERINE COJANNOT COMÉDIENNE

Séverine Cojannot a suivi l'enseignement de Nita Klein, celui du Conservatoire du 5ème à Paris, et de l'Académie nationale de Minsk en Biélorussie.

Au théâtre, elle travaille, entre autre, avec Pascal Faber, pour qui elle est *Marie Tudor* dans la pièce éponyme de Victor Hugo. La pièce est jouée plus de 300 fois à Paris, au Festival off d'Avignon, et en tournée pendant 7 ans.

Elle incarne aussi le personnage haut en couleurs de Portia dans *Le Marchand de Venise de Shakespeare* au Lucernaire, à Avignon, et en tournée pendant 3 saisons.

Elle joue des personnages forts comme Elvire de *Don Juan* dirigée par Jacques Lorcey, la nièce dans *Le Silence de la mer* de Vercors, dirigée par Serge Dekramer.

Dans le registre burlesque, elle joue avec succès *La Baby Sitter* dans la pièce de René de Obaldia ou encore Cathos dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mis en scène par Sylvain Ledda au Théâtre du Chêne Noir à Avignon, puis Natalia Stepanovna dans *La Demande en mariage* et Elena dans *L'Ours* de Tchekhov mis en scène par Sophie Parel au Lucernaire, en 2015.

La même année, on a pu la voir dans *Les hommes* de Charlotte Delbo, une création engagée sur les femmes résistantes, au Théâtre de L'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes.

Depuis plus de 10 ans, elle joue chaque année dans les créations de Stéphanie Tesson au Mois Molière à Versailles : en 2019, *Les Contes de Grimm*. Actuellement, elle est aussi en tournée avec la dernière création de Pascal Faber, *Les Caprices de Marianne* de Musset.

EXTRAITS DE PRESSE SUR SÉVERINE COJANNOT DANS MARIE TUDOR (2011-2019)

L'EXPRESS : Séverine Cojannot joue les excès sans tomber dans les abus et excelle à explorer les marches de l'hystérie sans s'y enliser. Quand elle pousse les feux de la rage amoureuse, de la jalousie vengeresse, elle se chiffonne et se fripe, se fait dragonne, paraît avoir soudain cent ans.

L'ŒIL D'OLIVIER, LE CLUB DE MÉDIAPART : Flamboyante en Reine folle d'amour. À la limite de l'hystérie, elle donne corps à cette femme monstre terriblement humaine perdue par une passion dévorante, brûlante.

ARTISTIKREZO : Séverine Cojannot, possédée par le personnage de Marie Tudor, donne tout son crédit à la pièce.

FROGGY'S DELIGHT : Séverine Cojannot, impériale en Marie Tudor à qui elle prête sa belle sensibilité pour montrer toute la fragilité de cette reine vieillissante déchirée entre l'amour et le devoir. Elle est magnifique.

ZIBELINE : Séverine Cojannot drapée de rouge, campe une Marie Tudor passionnée, déchirée, toujours reine jusque dans ses plus intimes élans. Rarement Hugo a été aussi bien servi.

THEATRORAMA : Séverine Cojannot mène parfaitement le jeu en reine soumise à ses passions. Figure d'autorité et instable émotionnellement, elle parvient à créer autour d'elle une dynamique paradoxale. C'est l'Etat, c'est la femme.

JEAN-PAUL MANGANARO TRADUCTEUR

Grand spécialiste de la littérature italienne, Jean-Paul Manganaro est professeur émérite de littérature italienne contemporaine à l'Université de Lille III. Il a traduit plus de 180 romans et textes italiens contemporains, dont les œuvres complètes de Carmelo Bene. Il a également publié de nombreux essais.



Le Théâtre de la Contrescarpe présente

JEANNE D'ARC

Texte et mise en scène
Monica GUERRITORE

Avec
Séverine COJANNOT

Collaboration artistique
Bénédicte BAILBY & Jeanne SIGNÉ

Photos
Fabienne RAPPENEAU

69 représentations
au THÉÂTRE DE LA CONTRESCARPE
5, rue Blainville 75005 PARIS
(Métro Place Monge ou Cardinal Lemoine)

DU 1^{ER} OCTOBRE 2020 AU 3 JANVIER 2021
Du mercredi au samedi à 19 h - Dimanche à 18 h 30
Tarif de 10 à 28 euros

Durée : 1 h 10

Réservation : 01 42 01 81 88
www.theatredelacontrescarpe.fr

RELATIONS PRESSE : Julien WAGNER / hop frog
j.wagner@hopfrogentertainment.com

06 83 35 35 63
www.hopfrogentertainment.com